

La Règle du Tiers-Ordre

REMEDE SPÉCIAL AUX MAUX PRÉSENTS

(Suite)



Les dispositions qu'il faudrait mettre dans tous les esprits pour que la société arrive au maximum mathématique de prospérité matérielle et morale, sont les suivantes : Penser aux besoins des autres autant qu'aux siens propres. — Voir d'une vue claire ce qui est utile à la vie. — Savoir d'une manière exacte ce qui influe sur la bonne ou la mauvaise répartition des éléments matériels de la vie. — Vouloir et savoir contribuer le plus possible à la création des éléments de la vie. — Aimer à favoriser la vie des autres autant que la sienne propre.

Or, ces dispositions, le Tiers-Ordre franciscain, lorsqu'il est conçu et fonctionne suivant l'esprit de sa fondation, les crée dans l'âme de ses membres. Saint François d'Assise, c'est à la fois l'esprit de pauvreté et l'esprit d'amour. La pauvreté, c'est « la dame de Saint François. » L'amour avait mis le saint patriarche « dans une fournaise ardente. »

L'esprit de pauvreté, ce n'est pas le désir de ne pas créer des richesses, car la paresse en fait autant, ni le désir de les économiser, car l'avarice en fait autant, ni le désir de s'en débarrasser, car la prodigalité en fait autant, ni l'insouciance absolue à son égard, car la folie en fait autant ; mais c'est le désir de prendre peu pour soi et de donner beaucoup aux autres, car la charité seule en fait autant, et la charité c'est l'accomplissement de toute la loi, l'aboutissement, la finalité de toutes les vertus.

D'autre part, l'esprit de fraternité ne consiste pas dans une affection purement platonique d'homme à homme, dans une bienveillance théorique qui ne se manifesterait que par des paroles en l'air, des salutations et des souhaits. Dieu, en nous créant sociaux, n'a pas voulu que nos relations sociales se bornassent à des banalités oratoires et à des vœux stériles. Il a établi que la vie de chacun dépendrait, sous tous les rapports, des actes des autres. En agissant d'une certaine façon, nous faisons vivre nos semblables ; en agissant d'une façon opposée, nous les empêchons de vivre et les faisons mourir. La vie de nos frères est littéralement entre nos mains. « A

quoi
par n
que r
pas fi
donn

Il
aide
Je
il faut
est m
ter ; s
attaqu
comm
m'ave
vous r

Je
effet, c
devon
besoin
il s'en
assista
tance r

Je d
tre que
poser à

Sans
car leu
droit. I
s'affais
sont in
milieux
ses. Ce
Le bier

Il se
En réal
de trace
physiqu